

Un mot sur le baptême

Voir "Réponse à un correspondant" M.E. 1893, page 420.

ME 1893 page 141

Cher frère,

Je trace ici à la hâte quelques pensées qui m'ont été suggérées par la lettre de notre frère X., laquelle vous m'avez communiquée.

Pour arriver à nous former une idée juste de la pensée de Dieu à l'égard de la question qui occupe votre correspondant, il me semble que ce que nous avons de mieux à faire est d'examiner les passages de la Parole qui parlent du baptême. Nous avons un ordre positif du Seigneur, nous le savons; mais nous ne pouvons pas nous attendre à avoir des textes formels pour résoudre chaque cas qui pourrait se présenter. Les indications que l'Esprit de Dieu nous fournit dans la Parole, nous apprennent clairement le chemin que nous avons à suivre.

Les apôtres ne reçurent évidemment que le baptême de Jean. Qui les aurait baptisés, eux, puisque Jésus lui-même ne baptisait pas? (Jean 4: 2). Il ne voulait pas, dans la conscience qu'il avait des desseins de Dieu, les rattacher à un Christ, à un Messie, vivant sur la terre. Pour accomplir les desseins de Dieu, pour opérer la rédemption, il devait souffrir et mourir, puis être élevé dans la gloire. Ainsi seraient révélées les choses célestes, ainsi on y aurait accès. Aussi le baptême chrétien est-il *pour* le Christ Jésus, *pour sa mort*. On est enseveli avec lui par le baptême *pour la mort* (Romains 6: 3, 4). C'est là la profession chrétienne dans laquelle le baptême chrétien introduit.

Mais les disciples de Jésus baptisaient même avant sa mort (Jean 4: 2). Ils avaient reçu Jésus comme le vrai Messie, «le Christ, le Fils du Dieu vivant» (Matthieu 16: 16), et c'est à lui, connu ainsi, qu'ils rattachaient les âmes qui croyaient en lui. Tous ceux-là, apôtres et disciples baptisés par ces derniers, reçurent au jour de la Pentecôte, le baptême de l'Esprit annoncé par Jean, l'Esprit Saint promis par Jésus. Dès ce moment, il y avait une maison de Dieu formée par les pierres vivantes posées sur Christ, une habitation de Dieu par l'Esprit.

C'est quand Jésus ressuscité eut été exalté à la droite de Dieu, qu'il répandit l'Esprit Saint, et qu'un ordre de choses nouveau commença — le christianisme, fondé sur la mort et la résurrection de Christ. Avant de monter au ciel, Jésus donna, «par l'Esprit Saint, des ordres aux apôtres qu'il avait choisis» (Actes des Apôtres 1: 2), et, parmi ces ordres, celui-ci: «Toute autorité m'a été donnée au ciel et sur la terre. Allez donc, et faites disciples toutes les nations, les baptisant *pour le nom du Père et du Fils et du Saint Esprit*». L'ordre est positif.

Aux Juifs, Dieu s'était révélé comme Jéhovah, l'Eternel leur Dieu. Par, la circoncision, on était introduit dans l'alliance que Dieu traitait avec Israël comme peuple et qui le séparait du reste des nations (Genèse 17: 11). Dans le christianisme, Dieu se révèle comme Père, Fils et Saint Esprit; le Père, révélé par le Fils dans la puissance de l'Esprit Saint. Telle est la profession chrétienne dans laquelle le baptême chrétien introduit. Tous ceux donc qui confessent Dieu connu ainsi, n'ont-ils pas à recevoir le baptême? Ils sont ainsi séparés publiquement du judaïsme et du paganisme, et introduits là où Dieu est reconnu comme tel: «Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême» (Ephésiens 4: 5). Le seul baptême introduit, place sous l'autorité du seul Seigneur, ceux qui confessent les vérités de la seule foi. Penser comme votre correspondant que le baptême peut être négligé (s'il a été omis), ôte un des termes de ce faisceau de trois choses étroitement unies par l'Esprit Saint.

Le passage de Marc 16: 15, 16, a, ce me semble, la même portée. L'Evangile est prêché à toute la création; le cercle est aussi vaste que possible. Il y a une responsabilité pour ceux qui entendent la prédication. Si quelqu'un ne croit pas, il est condamné; «si quelqu'un croit et *est baptisé*» — la parole est formelle — «il sera sauvé». On croit du coeur et on fait profession de bouche (Romains 10: 10). Le signe de cette profession est le baptême; le Seigneur, en donnant cette déclaration, ne fait aucune exception.

Voyons maintenant, dans les Actes, comment l'ordre du Seigneur est mis en pratique. Tous ceux qui adhèrent au Seigneur, disciples de Jean, Juifs, Samaritains ou païens, sont baptisés.

C'est le signe de leur introduction dans le christianisme, de leur sortie du judaïsme et du paganisme; la déclaration publique de leur adhésion à Christ dans sa mort. Ils sont baptisés au nom du Seigneur Jésus; ils ont revêtu Christ (Galates 3: 27); ils sont chrétiens: il s'agit en tout cela de la profession.

Examinons quelques passages des Actes où le baptême est mentionné. Voici d'abord l'introduction des Juifs (Actes des Apôtres 2). L'Evangile leur a été annoncé par Pierre. L'Esprit Saint applique la parole à leur conscience, et ils s'écrient «Que ferons-nous, frères?» Et Pierre répond «Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ, en rémission des péchés... Ceux donc qui reçurent sa parole, furent baptisés». Leur baptême au nom de Jésus Christ, était la déclaration publique qu'ils faisaient, qu'ils reconnaissaient pour Seigneur et Christ ce Jésus qu'ils avaient crucifié. C'était leur introduction dans le christianisme, où par l'oeuvre de Jésus, ils trouvaient la rémission de leurs péchés et l'Esprit Saint promis. Leur baptême n'était-il pas nécessaire? Auraient-ils pu raisonner et dire: «Nous avons cru et nous sommes sauvés; pourquoi voulez-vous nous imposer encore le baptême?»

A Samarie, Philippe prêche les bonnes nouvelles touchant le royaume de Dieu et le nom de Jésus Christ. Sa parole est crue et les Samaritains sont baptisés, introduits ainsi dans la profession chrétienne. La question de réalité de leur foi n'est pas soulevée. De fait,

nous voyons parmi eux Simon le magicien. Ils professent accepter Christ et sont baptisés en signe de leur profession. Remarquons qu'ils le sont «*pour le nom du Seigneur Jésus*». Nous retrouvons cela partout dans les Actes. Ceux qui baptisaient employaient-ils la formule de Matthieu 28? C'est possible et même probable, mais en même temps c'était «pour le nom» ou «au nom» du Seigneur Jésus, parce que c'est lui qui révèle Dieu, Père, Fils et Saint Esprit, et qui, par sa mort, nous place sur le terrain où ce Dieu est connu et reconnu.

Les deux faits suivants relatifs au baptême sont l'introduction de l'eunuque éthiopien et celle de Saul de Tarse. Dans le premier cas, remarquons que c'est le nouveau converti qui demande le baptême. Il a cru en Jésus que Philippe lui annonçait selon les Ecritures, et il comprend qu'il doit devenir son disciple. Saul de Tarse est aussi baptisé par *Ananias*, en signe qu'il devenait le disciple de Celui qu'il avait haï et persécuté.

Nous arrivons maintenant aux gentils, et ici se présente un fait remarquable. Pierre, qui devait les introduire, leur annonce l'Evangile. Arrivé à dire: «Par son nom, quiconque croit en lui reçoit la rémission des péchés», l'Esprit Saint vient sceller cette grande vérité dans le cœur de ceux, qui l'ont reçue. Ils parlent en langues et magnifient Dieu. Ils rendent ainsi publiquement témoignage qu'ils sont convertis et appartiennent à Christ. Ne semblerait-il pas devant un tel fait que le baptême était chose superflue? Eh bien, non. L'apôtre, qui se souvient de l'ordre du Seigneur, n'en juge pas ainsi. «Quelqu'un pourrait-il refuser l'eau, etc.», et il commande qu'ils soient baptisés «au nom du Seigneur». Leur introduction publique dans la profession chrétienne par le baptême, était nécessaire. Notons en passant que Pierre ne baptise pas lui-même; quelqu'un des frères de Joppe venus avec lui, le fait sans doute.

Maintenant commence la mission de Paul parmi les gentils vers lesquels Dieu l'a envoyé (Actes des Apôtres 26: 17, 18). Il n'a pas été envoyé pour baptiser, dit-il en 1 Corinthiens 1, c'est-à-dire qu'en lui donnant sa mission, le Seigneur ne lui avait pas adressé, comme aux douze, l'ordre de baptiser. Mais Paul savait — car il avait été baptisé lui-même — que l'on était ainsi introduit dans le christianisme selon ce que le Seigneur avait dit. Aussi le voyons-nous baptiser ou faire baptiser ceux qui ont cru par son ministère. Ainsi Lydie et sa maison, le geôlier et sa maison, sont baptisés après avoir cru. A Corinthe (Actes des Apôtres 18), ceux qui ont cru sont aussi baptisés, et Paul nous apprend que quelques-uns le furent par lui-même.

Le dernier fait relatif au baptême que nous trouvons dans les Actes, est rapporté au chapitre 19. Paul rencontre à Ephèse certains disciples auxquels il demande s'ils ont reçu le Saint Esprit après avoir cru. Il apprend qu'ils n'ont reçu que le baptême de Jean. Il leur annonce aussitôt Jésus comme étant celui en qui Jean exhortait de croire. Ces disciples reçoivent la parole de Paul et sont baptisés «pour le nom du Seigneur Jésus». Ils sont ainsi introduits dans la profession chrétienne; alors Paul leur ayant imposé les mains, l'Esprit Saint vient sur eux; ils jouissent du privilège qui se trouvait attaché à la foi qu'ils professaient publiquement par le baptême.

Ne résulte-t-il pas clairement de tous ces témoignages, que le baptême était toujours le signe de l'entrée dans la profession chrétienne, et que nous ne trouvons nulle part d'exception? Pourquoi en ferait-on autrement maintenant? On ne saurait, me semble-t-il, en présence de l'ordre du Seigneur et des faits qui constatent que cet ordre fut constamment suivi par les apôtres et les disciples, «se sentir libre de ramener ou non la figure à la réalité que l'on possède déjà», comme s'exprime votre correspondant. Je crois qu'une personne qui vient à être convertie, et qui sait n'avoir pas été baptisée, doit tenir avant tout à être introduite sur le terrain de la profession chrétienne par le rite du baptême, comme étant une chose tout à fait scripturaire et nullement laissée à l'arbitraire de chacun. Elle peut et doit demander, comme l'eunuque éthiopien, à être baptisée. Je crois donc aussi que les frères qui sont déjà reçus à la table du Seigneur et qui n'ont pas été baptisés, ont raison de tenir à l'être. Il n'est jamais trop tard pour se soumettre à ce que le Seigneur a établi. Et d'après la Parole, il me semble également que si quelqu'un insistait pour rompre le pain, sachant qu'il n'a point été baptisé, et cela sous prétexte qu'il est membre du corps de Christ, il ferait acte d'indépendance vis-à-vis de ce qui est clairement établi par l'Ecriture. Celui qui n'a pas été baptisé, n'a pas été introduit dans la profession chrétienne.

Là serait la confusion, si même dans l'état de ruine où nous sommes, nous ne maintenions pas ce que le Seigneur a établi. Nous savons bien qu'en soi, le baptême n'a point d'efficacité pour le salut éternel; mais le Seigneur l'a institué, les apôtres l'ont pratiqué sans exception; cela ne doit-il pas suffire à tout coeur vraiment chrétien? Ce n'est donc pas, comme dit notre frère, une «prétention hardie» de tenir à ce que les choses se passent selon l'ordre divin; s'y refuser n'est pas la vraie liberté, et ce serait fouler la conscience de ceux qui désirent le maintenir.

Il est bien évident que, devant le grand trône blanc, ainsi que parle votre correspondant, le baptême ne servira de rien à ceux qui l'auraient reçu sans avoir cru; «celui qui n'aura pas cru, sera condamné». Mais ce dont il s'agit ici est simplement ceci: une personne qui a cru doit-elle être baptisée? A cela nous répondons par les paroles du Seigneur: «Celui qui aura cru et qui aura été baptisé, sera sauvé». Les deux choses sont indissolublement liées. Je ne puis donc, pour ma part, qu'approuver les frères qui désirent qu'avant de rompre le pain, ceux qui veulent y participer soient baptisés, s'ils ne l'ont pas été. C'est ce que j'ai vu autrefois pratiquer par des frères anciens parmi nous.

Quant aux passages cités de 1 Corinthiens 7, il me paraît évident qu'ils n'ont rien à faire dans la question. L'apôtre, au verset 17, applique ce qu'il vient de dire du mariage. Plus loin, il s'agit de la circoncision et de l'incirconcision; est-on appelé étant Juif, que l'on ne cherche pas à ôter la marque extérieure qui avait caractérisé cette position; de même, était-on appelé d'entre les gentils, on n'avait pas à se faire circoncire. La circoncision et l'incirconcision n'étaient plus rien, maintenant que le christianisme avait fait disparaître judaïsme et paganisme. Peut-on en dire autant du baptême qui est le signe de l'entrée dans la profession chrétienne? Plus loin, il s'agit de l'esclavage. Il vaut mieux être libre si l'on peut; il ne faut pas, étant libres, devenir esclaves des hommes. Mais rien qui se rapporte

au baptême ou puisse s'y rapporter. Voici ce qu'un frère respecté écrit sur ces passages: «Pour ce qui concerne les *occupations* et la *position* dans ce monde, généralement, la règle donnée ici c'est que chacun demeure dans l'état où il se trouvait lorsqu'il a été appelé, mais qu'il y demeure avec Dieu, en ne faisant rien qui ne le glorifie».

Il y aurait encore plusieurs remarques à faire, mais elles ne touchera pas le fond de la question. Je ne crois pas, comme le dit votre correspondant, que le baptême puisse être laissé à la conscience de chacun, alors que la Parole est formelle à cet égard. On pourrait être hésitant sur le mode d'administrer le baptême, ou la question de savoir s'il faut ne baptiser que les adultes. Mais la question de l'obligation du baptême demeure pour celui qui vient à croire et qui n'a pas été baptisé.

La distinction entre chrétien et enfant de Dieu est très réelle. Le premier terme s'applique en général à la profession qui peut n'être qu'extérieure; le second exprime toujours une réalité.

La position d'un croyant non baptisé n'est assurément pas normale, et c'est une subtilité et un raisonnement spécieux de dire: Comme croyant, il est du corps, par conséquent il est dans la maison, il n'est donc pas nécessaire qu'il soit baptisé. Dans ce cas, les croyants à Césarée qui avaient reçu le baptême du Saint Esprit, étant par là même du corps, n'auraient pas eu besoin d'être baptisés. Le fait qu'ils l'ont été démontre le contraire. S'il y a «un seul corps et un seul Esprit, comme aussi une seule espérance de votre appel», il y a aussi «un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême;» vous ne pouvez rien supprimer dans ces deux ordres de faits, sans retrancher quelque chose de la Parole.

Voilà, cher frère, mes remarques. Il est bien à désirer que les frères marchent d'accord sur des principes aussi simples.

Je reste votre dévoué en Christ.